

Sermon : 6^e dimanche après l'Épiphanie (transféré)

Une plante verte ! Voilà, chers fidèles, un beau cadeau susceptible d'égayer votre salon. On peut offrir des fleurs coupées, bien sûr, mais une plante en pot présentera l'avantage d'être durable et même de pouvoir continuer à grandir. Une fois à l'étroit dans ses quelques décimètres cubes de terre, votre plante sera alors prête à s'épanouir dans votre jardin au beau milieu de vos bégonias et autres hortensias.

Mais voici déjà le moment où les fins connaisseurs de botanique, qui me voient venir avec mes gros sabots (de jardinier), m'objectent : « M. l'abbé, la parabole d'aujourd'hui ne parle pas de fleur d'ornement, mais de sénevé, à savoir de l'un des végétaux à partir desquels est produite la moutarde. Les botanistes germanophones – s'il y en a – pourraient d'ailleurs ajouter que ce terme a donné en allemand le mot « Senf », qui signifie précisément, « moutarde ».

Alors, avant que celle-ci ne vous monte au nez, une précision de méthode : les paraboles de l'Évangile ne s'appliquent que rarement en intégralité au contenu spirituel que NS veut transmettre. Souvent, un certain nombre d'éléments ne sont là que pour rendre l'histoire plus vivante. Quand on lit (ou qu'on entend) une parabole, il faut donc identifier l'élément central, celui qui est vraiment l'image d'une réalité spirituelle, et le distinguer de ses éléments accessoires. Or, quel est l'élément central ici ? Eh bien c'est l'idée de croissance. D'ailleurs, nous n'avons pas aujourd'hui une seule, mais bien deux paraboles, la seconde, celle du levain, exprimant bien la même notion : le levain lève, tout comme le sénevé (et les plantes en général) poussent.

Mais de quoi parle-t-on ? Quelle est cette chose qui « pousse », qu'est-ce qui « lève », dans notre vie chrétienne, jusqu'à prendre des proportions inattendues par rapport à ce qu'elle était – ou semblait être – au départ ? Cette chose, c'est la grâce. Tout d'abord, un petit rappel s'impose : qu'est-ce que la grâce ? Et ensuite, nous tâcherons de filer la métaphore en nous posant la question suivante : comment favoriser la croissance en nous de cette réalité mystérieuse : la grâce ?

1. La grâce

Qu'est-ce que la grâce ? Relisez les évangiles, et vous serez bien en peine de répondre. Sans doute, NS parle de la grâce, mais généralement sans la nommer ainsi. Il préfère parler de « nouvelle naissance », de « paternité » ou encore de « fleuves d'eau vive ». Par ailleurs, la grâce – et sa croissance – sont souvent confondus avec l'image (plus vaste) du Royaume de Dieu, déjà présent parmi les disciples de Jésus, et appelé à se répandre sur toute la surface de la terre.

Ce sont les auteurs des épîtres, à commencer par Saint Paul qui vont le plus parler de la grâce. La grâce est un don spirituel de Dieu, le plus précieux de tous. En effet, c'est par lui que nous sommes sauvés, c'est-à-dire : purifiés de nos péchés, rendus justes

aux yeux de Dieu, réconciliés avec Lui, et adoptés par Lui en Jésus-Christ. La grâce est en outre encore bien plus que tout cela – ce qui est pourtant déjà beaucoup – puisqu'elle est, pour reprendre les mots de Saint Pierre, une « participation à la vie divine » (2Pi 1, 4) : la grâce est en quelque sort un ferment de vie divine en nous, destiné à se développer, à susciter notre sanctification progressive jusqu'à s'épanouir au Ciel dans la gloire, qui est le sommet de cette divinisation participée à laquelle Dieu nous appelle, et qu'il met à notre portée notamment par le moyen des sept sacrements. La vie nouvelle du chrétien, c'est la vie de la grâce. Sans elle, nous resterions des sarments morts, condamnés à pourrir loin du cep de vigne qu'est le Christ ou à brûler – pour reprendre cette autre image évangélique végétale (Jn 15, 1 : « Je suis le cep et mon Père est le vigneron », NS aurait pu ajouter : et la grâce est cette sève spirituelle qui vous relie au cep). Comprenez-vous à quel point il est important, il est vital, de garder un don aussi précieux et de le faire fructifier, de le faire croître en nous comme ce plan de sénevé de notre parabole ? Plus la grâce est abondante, plus elle est profondément enracinée en nous, plus nous sommes unis au Christ et à Dieu.

2. Faire grandir la grâce

Répondre à la question, c'est dire une chose capitale : la vie chrétienne n'est pas une liste d'interdits arbitraires, un contrat fourré de clauses rébarbatives sans but autre celui d'exprimer la volonté aveugle de celui qui l'a rédigé. La vie chrétienne est une vie, la vie de la grâce en nous, et de la même manière que vous prendriez soin d'une plante, il importe d'observer des règles de bon sens pour rester en état de grâce et progresser en lui.

Premier conseil : vous ne mettriez pas votre plante dans un endroit sombre, par exemple à la cave, ou à la température défavorable, comme au congélateur, sans quoi elle mourrait sans tarder : alors pourquoi estimer – comme peuvent le faire certains chrétiens tièdes – que le péché n'est pas si grave, lui qui peut dans certains cas devenir mortel pour la grâce. Je vous renvoie à votre catéchisme pour savoir ce qu'est un péché mortel.

Second conseil : vous arroseriez votre plante pour ne pas qu'elle se dessèche. Alors pourquoi se sentir autorisé à ne jamais, ou si peu, prier, alors que la prière est la respiration du chrétien, que sans prière, nous nous asphyxions, nous dépérissons comme une plante privée d'eau ? La grâce rend Dieu présent dans notre âme. Mais nous, sommes-nous bien présents à ce Dieu qui vient demeurer en nous ? Si nous ne sommes jamais attentifs à cette présence – et la prière est fondamentalement attention pleine d'amour à ce Dieu qui est présent en nous –, alors nous finirons par la négliger complètement et par la perdre.

Il s'agit jusqu'ici de préceptes négatifs. Ne pas priver la plante d'eau, d'air, de lumière, ce sont là des conditions sine qua non pour qu'elle ne meure pas. Mais pour que la plante soit en bonne santé, qu'elle croisse, qu'elle produise des fleurs et des fruits, que faut-il faire ?

Eh bien quand la plante n'est plus directement menacée de dépérir, il faut premièrement veiller à ce que sa vie ne se disperse pas dans des excroissances : c'est l'émondage (dont parle Jésus juste après le passage de *Jean* que je vous ai cité tout à

l'heure : « Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche ; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit. » (Jn15, 2). L'émondage, dans le langage de l'Evangile, c'est le combat spirituel contre les mauvais penchants, l'ascèse et la mortification.

Secondement : une fois les causes de dépérissement éloignées et les excroissances émondées, il reste encore tout le travail de la sanctification. La notion clef, ici, c'est la charité. La grâce en effet une plante qui ne produit des racines profondes que pour autant qu'elle sort hors d'elle-même, qu'elle s'élance vers le monde et vers le Ciel. Comme la fait-on sortir d'elle-même ? En faisant le bien autour de soi. En le faisant matériellement – par exemple soulager les pauvres – et spirituellement – annoncer l'Evangile. C'est ainsi que l'on peut comprendre l'avertissement sévère de l'Apôtre : « malheur à moi si je n'annonce pas l'Evangile » (1Co 9, 16) : malheur à moi, non pas parce que Dieu m'attendrait au tournant pour me demander compte du nombre de personnes que j'aurai converties, mais parce qu'un manque d'ardeur à répandre autour de soi cette vie divine que Jésus nous a donnée à profusion et gratuitement ne témoigne pas d'un grand amour de notre part, ni par conséquent, d'une bonne santé spirituelle.

Chers fidèles : Ayons donc à cœur d'apporter à la grâce qui est en nous l'eau de la prière, de l'écartier du péché, de la nourrir du terreau de la pénitence et de la donner à tous ceux que Dieu aura placés sur notre route pour que nous la leur communiquions par notre exemple et par notre témoignage.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ! Amen.